

Père courage

Le ring intérieur de Dan Bigras

Philippe Gajan

Numéro 111, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

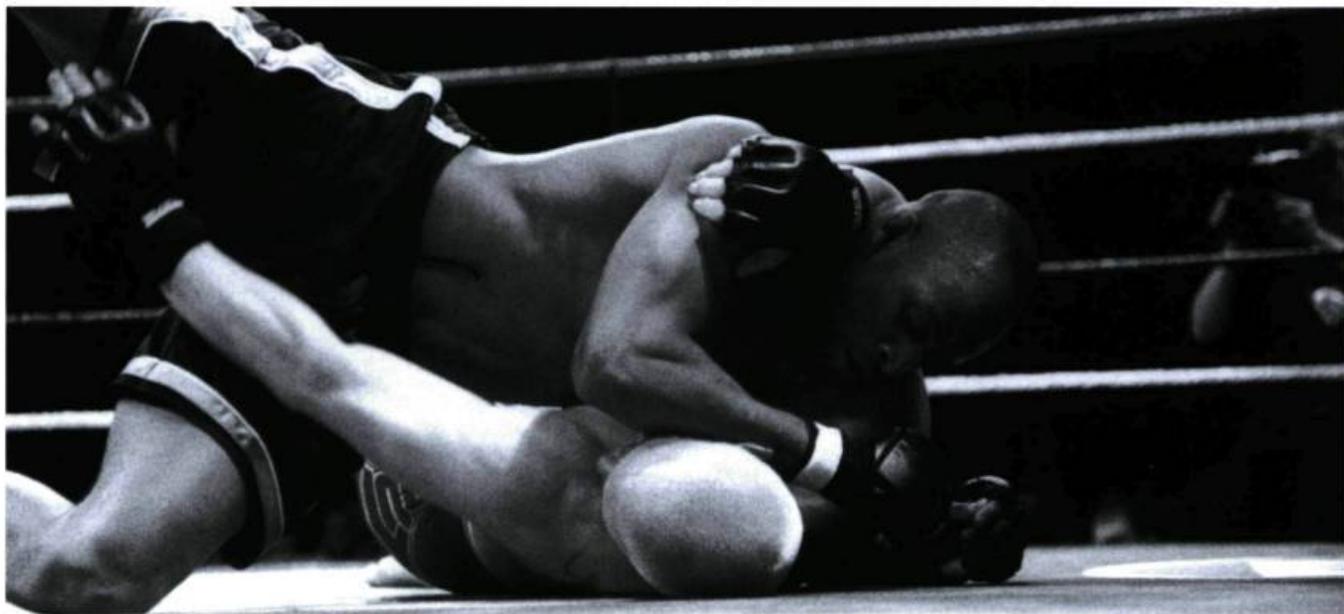
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2002). Compte rendu de [Père courage / *Le ring intérieur* de Dan Bigras]. *24 images*, (111), 52–52.

Le ring intérieur de Dan Bigras



Témoignage d'un parcours intérieur, le film de Dan Bigras est un film sur de grands blessés de la vie.

PÈRE COURAGE

PAR PHILIPPE GAJAN

La vraie surprise du film du cinéaste néophyte qu'est Dan Bigras (entouré en revanche par une équipe aguerrie, notamment Michel La Veaux à la caméra) ne se situe pas tant dans le discours, relais naturel de celui de l'homme connu qu'il est: charge émotive puissante, humanité à fleur de peau, un cœur gros comme ça... On retrouve là sans l'ombre d'un doute celui qui intervenait déjà dans le film d'Anne Claire Poirier, *Tu as crié LET ME GO*, et qui s'exprimait sur la détresse des drogués. Non, la (très bonne) surprise est d'avoir au bout du compte sous les yeux un véritable objet cinématographique, un documentaire d'auteur qui flirte avec le documentaire social, le documentaire d'enquête et le portrait et qui, avec beaucoup de dignité, réussit à surgir de l'intérieur de son sujet plus qu'il ne le cerne. Pour tout dire, *Le ring intérieur* est un cri du cœur suffisamment subtil pour éviter les écueils souvent inhérents à ce type de production, principalement d'en faire trop ou encore d'insister sur sa légitimité.

Voilà donc un film sur les combats extrêmes qui, bien plus qu'une tentative de réhabilitation d'un sport mal perçu, se veut le témoignage d'un parcours intérieur, une

tentative de saisir une tranche de vie dont la bouée de sauvetage fut la pratique de ce sport *a priori* violent mais qui est décrit comme exutoire plus que comme défoulement. Il s'agit ici du récit d'une réhabilitation sociale et non pas médiatique. Pour cette raison, le film n'est jamais sur la défensive, n'éprouve pas le besoin de se justifier car il n'est le porte-étendard d'aucune cause sinon de la sienne, ce qui est déjà beaucoup. C'est un film serein; un film sur la guerre, mais en paix avec lui-même, serait-on tenté de dire. Un film sur de grands blessés de la vie, pour qui le ring devient la métaphore d'une convalescence longue et ardue, semée d'embûches et ponctuée de rechutes.

En parfaite harmonie avec le ou les parcours décrits, le film va canaliser les différentes énergies qui l'habitent et décrire à peu près tout le spectre des émotions, de la rage au doute, pour finalement, très curieusement, nous amener à partager quelque chose, un peu de l'adrénaline des combats, transformant peu à peu chacun de ces rendez-vous sur le ring en suspense. Le film a alors des accents de drame sportif. Certes, là n'est pas le propos, mais il n'est pas déshonorant de vibrer à l'unisson, car ce documentaire est aussi, bien sûr, un drame humain pourtant

moins tourmenté qu'il n'en a l'air. À de grands moments de tension succèdent des plages d'accalmie, voire de respiration. Qui dirait que ce rythme, digne des écoles hollywoodiennes de scénario, est en fait imposé par le réel?

Il n'y a pas dans *Le ring intérieur* de chantage au vécu, tout au plus quelques tentations qui rendent le film d'autant plus sympathique, car il pourrait dérapier. Aucune certitude ici, aucune faiblesse vers le déterminisme, un film honnête jusqu'au bout qui semble à l'instar du spectateur ignorer son propre dénouement. Un film d'amis qui se racontent, qui s'écoutent et qui tant bien que mal ont mis sur pied un système de valeurs noble et courageux à leur mesure et à la mesure des arts martiaux qu'ils pratiquent. ■

LE RING INTÉRIEUR

Québec 2002. Ré., scé., rech., mus. et texte: Dan Bigras. Ph.: Michel La Veaux. Mont.: Hélène Girard. Son: Stéphane Cadotte, Jacques Bigras, Robert «Biggs» Legros, Antonio Mari, Marie-Claude Gagné, Serge Boivin, Richard Lavoie. Avec: Charles Ali Nestor, Steve Vigneault, David Loiseau, Dirk Waardenburg. 75 minutes. Couleur. Prod.: Éric Michel pour l'ONF. Dist.: ONF.